



# Reims Oreille

Printemps 2011 - N° 24



- *Ma Compil à moi*  
◀ **Mick Rossillon**

---

- *C'était presque aujourd'hui*  
◀ **René-Louis Lafforgue**

---

- *Des Nouvelles de*  
◀ **Hervé Akrich**

---

- *Rencontre*  
◀ **Brian Thompson**

---

- *Contre-Pied*  
◀ **Comme un p'tit coqu'licot**

---

- *Tremplin Chanson 2011*  
◀ **Faberge, Govrache, La Bastide**

---

- *Du côté de chez...*  
◀ **Claude Semal**

---

- *Beauté de Site*  
◀ **Luc Etienne**

---

- *L'X, Y, Z de JFC*  
◀ **L'Eloi est dur**

◀ **Et les promos de saison :**  
**Pat Bol - Michel Lebourg - Yves Paquelier - Bel Hubert - Claude Semal - Not' pays**

Retrouvez-nous sur le Web  
<http://reimsoreille.free.fr>

## ◀ Sommaire :

La prose des jours .....	p.2
Ma Compil à moi : Mick Rossillon .....	p.3
Presque aujourd'hui : René-Louis Lafforgue .....	p.4
Des Nouvelles de : Hervé Akrich .....	p.5
Rencontre : Brian Thompson .....	p.7
Contre-Pied : Comme un p'tit coqu'licot .....	p.9
Tremplin Chanson : Fabergo, Govrache, La Bastide... ..	p.11
Du côté de chez Claude Semal .....	p.12
Reims : Luc Etienne .....	p.14
Promos de saison .....	p.15
L'XYZ de J.F. Capitaine : L'Eloi est dur .....	p.16

**Vendredi 25 mars**

**Au Flambeau**

**Tremplin Chanson**

**Fabergo, Govrache, La Bastide**

**Frédéric Bobin**

## C'est l' printemps !

**Fini l'hiver, bonjour l'été ! Les jours rallongent, l'édito rétrécit, les articles foisonnent, les sujets se multiplient, les rédacteurs aussi. On en arrive à faire des choix, à remettre au prochain ce qu'on pouvait mettre dans celui-là, on investit, on met au frais.**

**Tout ça pour dire que la toute proche actualité, c'est le Tremplin Chanson le vendredi 25 mars au Flambeau, trois beaux finalistes, pour commencer les réjouissances, et Frédéric Bobin, président du jury et artiste invité de la soirée.**

**A tout de suite...**

*Christian Lassalle*

## ◀ La prose des jours

Au départ, un constat. La chanson dite "engagée" adopte quasi-exclusivement la forme du réquisitoire, presque jamais celle de la plaidoirie, laquelle procède pourtant d'une au moins aussi grande - mais évidemment moins criante - soif de justice.

Et l'on voit ainsi, en chaire de vertu et robe de procureurs, de zélés guitaristes - mais l'accordéon et le pipeau ne sont pas exclus - pendre à leurs cordes tout ce qui contrevient peu ou prou au sens aigu de leur morale, sans omettre le péril d'enfoncer quelques portes ouvertes tout en se gardant bien d'en aborder quelques autres, d'un évitement partial ou prudent. On pourrait multiplier les exemples.

J'ai dit "morale" ? Pardon, "éthique", autrement dit une morale à géométrie variable puisque sans adossement à un absolu, éthique adaptable par soi-même à soi-même, en conscience, et pourquoi pas ?

Croire au bien n'implique pas d'être toujours à même de parfaitement le définir, de l'accomplir encore moins.

Mais justement, sur cette base relativiste et incertaine où chacun par définition demeure relativement libre de son éthique, une éthique non pas fixée mais en permanence à rechercher, aussi bien à titre privé que dans la sphère publique, comment ces vertueux procureurs peuvent-ils fonder la valeur quasi-absolue de leur jugement, et plus souvent leurs sentences, assurés du bien et du vrai jusqu'à considérer comme illégitimes leurs contradicteurs relégués fréquemment au rang de scélérats, alors même que tout est relatif ? Ils ne nous le diront pas, et n'en tireront par suite aucune exigence de retenue, de mesure, de scrupule.

Deuxième paradoxe d'une grande force comique, ces grands pourvoyeurs de chambres d'accusation se posent en chantres de la tolérance, et rebelles en sus, convaincus de tailler leurs petites banderoles agitées dans une étoffe pure de résistant.

Conséquemment, leur sectarisme s'étale au nom même du bel esprit si peu sectaire dont ils se réclament.

La sincérité de ces "mutins de Panurge" (savoureuse appellation de Philippe Muray) est moins en cause que leur immaturité patente, ou leur paresse intellectuelle, encore que faire courir dans les échine l'héroïque frisson d'une résistance, fut-elle de pacotille, présente en régime démocratique et temps de paix le double agrément de gonfler son âme et les rangs derrière soi.

"Il faut revenir à la prose des jours", disait après-guerre René Char, résistant dès la première heure.

Non plus les jours noirs des clairs combats à mener contre la Bête absolue, mais ceux prosaïquement plus gris. Les combats, et leurs "combattants".

■ Marc Servera

Cette fois-ci, c'est la compil d'un de nos plus fidèles spectateurs, un de ceux qui, en cinq ans, n'ont pas raté une seule soirée Reims Oreille. Il méritait qu'on lui donne la parole... et il l'a prise !

**YANNICK DELAUNAY**

« **ON S' CONNAÎT À PEINE** »

Parce que c'est un tube et une vraie chanson de fraternité, ça pourrait être un hymne.

**CLAUDE SEMAL**

« **LES MOINEAUX** »

Parce que c'en est un vrai, un moineau, qui chante partout, qui n'arrête pas de gazouiller et qui dérange les braves gens avec ses évidences.

**BERNARD JOYET**

« **LES MOTS** »

Parce qu'il y a la force des mots et que c'est une chanson !

**HERVÉ AKRICH**

« **TOUT L'MONDE** »

Parce que c'est un poète et qu'on n'est pas toujours d'accord. Il a une belle écriture, de l'humour et un beau sens de la mélodie.

**FRANÇOIS CORBIER**

« **JEAN JEAN** »

Parce que c'est un vrai beau sujet dur sans pleurnicherie et une vraie belle chanson...

**LOUIS VILLE**

« **A CHOISIR** »

Parce que c'est un magnifique interprète et que sa guitare hurle avec lui... Quel crescendo ! Et la version scène est sublime.

**SARCLORET**

« **JOLI FOUTOIR** »

Parce que c'est la plus belle chanson du siècle, il y a tout dedans : les mots, la musique, l'émotion et l'humour.

**CHTRIKY**

« **LE 7/9** »

Parce que c'est la première chanson que j'ai entendue d'eux et j'ai tout de suite compris que le reste ne pouvait que me plaire... On s'y croirait !

**CLAUDE OGIZ**

« **DANSER SUR LE FIL** »

Parce j'aime beaucoup le personnage, que c'est un sage, un roc fragile, mais un roc. Une chanson d'actualité et de toujours...

**HERVÉ LAPALUD**

« **LA VIE CONTINUE** »

Parce qu'il aime la vie et qu'il n'a pas peur de le chanter ! Une claque ! Et puis ce fut notre premier invité Reims Oreille...

**GÉRARD MOREL**

« **ELLE SE NOMME AIMÉE** »

Parce que ce gars qui fait le rigolo a un cœur gros comme ça et qu'il sait mettre en valeur les autres... et cette chanson déverse une tonne de souvenirs !

**MARC SERVERA**

« **ENTRER EN SCÈNE** »

Parce que je pourrais n'être d'accord avec rien venant de lui, mais ses mots de tolérance sont toujours accompagnés d'une belle musique. Et quelle voix !

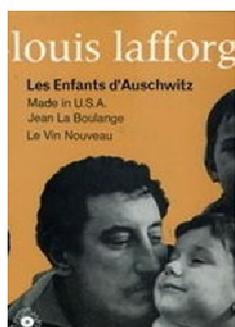
**RENE LOUIS LAFFORGUE.** (1928 - 1967) Chansonnier, comédien, mauvais conducteur

Bien que proches en apparence, il paraît que Georges Brassens n'appréciait que moyennement la personnalité de René Louis Lafforgue. Raison suffisante ou pas, toujours est-il que, désireux d'assister néanmoins à ses obsèques, Georges et sa bande trouvent ce jour-là le moyen de suivre un corbillard avant de s'apercevoir que ce n'est pas le bon. On est alors en 1967. René Louis vient de se tuer dans un accident de voiture. Il a 39 ans.

Encore modeste artiste inconnu, c'est dans un café au pied de la butte que René Louis Lafforgue croise un soir, une fille, qui entre deux rencontres piétonnières, vient se restaurer. Après échange de deux mots, Julie lui paie dîner et boisson en précisant : « Aujourd'hui, j'ai des sous, profite-en ». Sur un air de valse musette, il fait de cette rousse amicale une chanson qui, en 1957, le fait connaître vraiment du grand public.

*Fais-nous danser, Julie la Rousse  
Toi dont les baisers font oublier*

Né à San Sébastien en Espagne, René Louis a une dizaine d'années quand ses parents fuient le soulèvement franquiste. La famille s'exile en France à Cachan. Il y apprend le métier de boucher, un rôle qu'il retrouvera beaucoup plus tard dans le film de Jean-Pierre Mocky "La grande frousse" (1964).



Sauf que pour le moment, la guerre rattrape tout le monde, son frère y laisse sa peau. Par manque de viande, René Louis y perd son métier, avant de s'engager lui-même dans la résistance. On est en 44, il a 16 ans.

A la libération, après plusieurs métiers, il devient machiniste, puis comédien en suivant



Charles Dullin et le mime Marceau... Métier qu'il n'abandonnera jamais tout à fait puisqu'on le retrouvera plus tard avec la compagnie Jacques Fabbri et pour la télévision. Il sera même scénariste pour le film de Raymond Rouleau *Les amants de Teruel* en 1962.

En tournée avec le mime, il commence à écrire ses chansons : le *pavé de ma rue* en 1951 et surtout en 1953 *le poseur de rail* qui lance véritablement sa carrière d'auteur-compositeur-interprète auprès du public. On le voit alors dans tous les cabarets parisiens

*Je suis un poseur de rails,  
Tout comme l'était mon père.  
Je me suis mis au travail  
Quand la mort lui dit : « Vieux frère ! »*

Son succès va grandissant... En 1957, sa chanson *Julie la Rousse* est sur toutes les lèvres et toutes les ondes. Avant d'obtenir le prix du disque en 59.



Presse de l'époque : « Il chante ce qu'il connaît bien : les petits bals de copains, la fête foraine et le monde ouvrier dont il pastiche à merveille la sincérité. Ses chansons s'efforcent de sentir la sueur du travail, l'amour à deux sous, le plaisir qui passe »

Et c'est avec sa gouaille, ses mélodies faciles à retenir, ses javas, sa poésie bon enfant que le chansonnier se constitue un répertoire populaire avec ici ou là un peu de mordant.

Membre de la loge parisienne « l'étoile polaire », il chante le grand manitou, chanson qu'il adorait car « elle emmerde les racistes »

*Si Dieu n'est pas un chicanier,  
J'irai jusqu'au Grand Architecte,  
Le jour du jugement dernier,*

Avec sa compagne Claudie, il ouvre en

62 un cabaret rue Mouffetard "L'Ecole Buissonnière", lieu de rendez-vous des libertaires et pacifistes qui voit les débuts de Pierre Louki, Guy Bedos et Christine Sèvres.

Parti pour tourner une série télé dans le sud, il quitte la scène en juin 1967, en prenant au

volant de sa voiture une voie à mauvaise issue.

*Je suis faiseur de ritournelles,  
Roturier comme mes aïeux,  
Je suis sans parti, sans chapelle,  
Je ne suis qu'un fesse-mathieu,*

■ Jean-François Capitaine

## ◀ Des nouvelles de... « Hervé Akrich »

*Reims Oreille : On raconte que tu te lances dans une nouvelle aventure. On peut en savoir plus ?*

**Hervé Akrich :** Oui je vais en dire plus : alors voilà, figure-toi, ami lecteur de ce truc appelé R-O, que je me lance dans une nouvelle aventure. On t'avait pas dit ?

*R. O. : Ton précédent truc s'appelait "J'vais m'y faire", c'est une suite ou une rupture ?*

**H. A. :** Attends, j'ai pas encore dit quelle nouvelle aventure. Devine.

*R. O. : Tu vas maigrir ?*

**H. A. :** Arrête, s'il te plaît.

*R. O. : Tu milites à l'UMP ?*

**H. A. :** Dépêche-toi, je suis pressé.

*R. O. : Tu te convertis au Bouddhisme ?*

**H. A. :** Allez, gâche pas le papier. Je vais faire un nouveau pestac.

*R. O. : Ah ouais, alors du coup je peux la poser maintenant ma question : ton précédent prestac s'appelait "J'vais m'y faire", c'est une suite ou une rupture ?*

**H. A. :** T'attends même pas que je dise le titre du nouveau spectacle pour poser ta question ? Vraiment, sous Sarko, les journalistes, ça baisse. On dirait qu'ils ont perdu l'habitude de poser les questions qu'ils veulent. Du coup, ils lisent bêtement ce qui a été préparé à l'avance avec le service de presse. Comme ils ont abdiqué toute déontologie, ils n'essaient même pas d'être raccord avec les réponses de l'interviewé.

Ça y est, tu m'as énervé...

**Allez je t'aide :** mon nouveau spectacle s'intitule « Faudrait qu'il m'arrive quelque chose ». Vas-y pose-la ta question n°3 !

*R. O. : Ton précédent machin s'appelait "J'vais m'y faire", c'est une suite ou une rupture ?*

**H. A. :** Attends, tu vas trop vite. Normale-

ment, là, tu me demandes « Pourquoi ce titre ? »

*R. O. : Pourquoi donc un tel titre avoir choisi ?*

**H. A. :** D'abord c'est une des nouvelles chansons et puis, je trouve que ça colle à l'ambiance du moment que je vis : cinquantaine un peu désabusée, revenu de tout et en même temps capacité d'énerver intacte, plus grand-chose à espérer côté méga surprise, mais encore quelques cartouches à essayer de ne pas gaspiller.

J'aime bien ce titre, même si ça fait un peu Anna Gavalda, ça peut se décliner sur pas mal de mes chansons : c'est ce que se dit l'auteur en panne sèche au moment d'écrire une nouvelle chanson, ou alors ce que se dit le sans-papiers au pied du charter, ou tout simplement notre vieux monde qui sent arriver les métastases...

*R. O. : Ton précédent bazar s'appelait "J'vais m'y faire", c'est une suite ou une rupture ?*

**H. A. :** Du coup, c'est moi qui ai merdé, j'ai déjà un peu répondu.

Non, c'est la suite logique : j'm'y fais toujours pas, et en même temps je me lasse, je me laisse un peu gagner par la résignation, tout en espérant un sursaut.

Le registre est toujours le même : ce monde, que j'essaie de comprendre, de décrypter, comme un gosse qui démonte son jouet, et aussi dont j'essaie de jouir au mieux, par la vie, les relations humaines, mais aussi par la langue, et tout ce qu'elle recèle de délectations.

*R. O. : Et on pourra voir le résultat quand et où ?*

**H. A. :** On le crée le 25 mars à Vitry le François, à la Salamandre qui le coproduit et nous aura accueillis en résidence. Puis on vous concocte une mini tournée avec les Maisons de Quartier de Reims le 5 mai au CROUS, le 6 (après-midi et soir) au Flambeau, et le 7 au Lu-doal. Après on déménage à Epernay, trois soirs au Salmanazar, les 10, 11 et 12 mai. Ensuite le 14 mai à Paris au Forum Léo Ferré, puis le 30 juin à Tinquieux.



R. O. : Tu nous dis quelques mots de tes complices ?

H. A. : Deux anciens : Sébastien Jacquot, toujours pianiste, mais de plus en plus xylophoniste, accordéoniste et même clarinetteste, et Xavier Mourot à toutes les anches et pas mal de chœurs (pas mal de cœur aussi). Deux nouveaux, Philippe Dandrimont : grand et fin bassiste, adorable, et contrebassiste en plus, Mathias Neiss : percu mais pas sioniste, un ve-lours...

R. O. : Un album est prévu, il sortira quand ?

H. A. : On verra la saison prochaine si Reims Oreille met toutes ses subventions dans l'affaire.

R. O. : Tu es plutôt texte ou musique ?

H. A. : Obsédé textuel. Tu me feras difficilement changer un mot d'une de mes chansons. Par contre je suis rarement acharné sur les options musicales. Mais je progresse dans ce domaine. J'arrive mieux à savoir ce que je veux et à le faire savoir à ceux qui vont devoir le traduire avec leurs instruments. J'assume totalement ce rôle de celui à qui on fait mille propositions jusqu'à ce qu'il consente à dire « oui, c'est ça que je voulais ». Tu te prendrais vite pour le roi du pétrole. Et pour ça les quatre gusses avec qui je travaille ne sont vraiment pas radins, question propositions. Faut juste de temps en temps leur rappeler qu'on est là pour faire sonner des textes, qu'on fait de la chanson. Parce qu'ils auraient vite tendance à boeuffer ensemble en me laissant tout seul avec ma feuille, à attendre mon tour...

R. O. : Et jouer avec les mots, ça t'amuse ?

H. A. : Ben, c'te blague. C'est fait pour ça, les mots. Pas pour remplir ta feuille de sécu. C'est fait pour t'aider à penser, mais aussi à penser autre chose que ce que tu croyais. Et c'est là que ça devient drôle. Quand les mots deviennent autonomes, qu'ils prennent le pouvoir sur tes idées, et que les idées se laissent faire, se laissent dire autre chose.

Parce que les mots, à force d'être au service de plusieurs patrons, sont très forts pour trahir leurs maîtres.

Bernard Joyet : « Les mots enfantent les idées comme le fleuve invente la source » et pas le contraire.

R. O. : Au niveau musical, tu te situes où ?

Quelles sont tes influences ? Rock, latino, valse ?

H. A. : J'en sais rien. Je crois que je suis en train de m'enfermer au point de vibrer de moins en moins sur la musique instrumentale. La musique de danse fait difficilement bouger mon potin. Je suis pas spécialement rock. Le mieux, c'est peut-être de changer de question.

R. O. : Engagé ou pas ?

H. A. : ça veut rien dire. Je connais des militants des grandes causes qui sont incapables de sourire ou de dire bonjour et merci. Je connais des boulangers qui donnent tous les jours de la joie à leurs clients pendant dix secondes, d'un mot gentil, d'une attention délicate et sincère. Alors où est le plus bel engagement ?

Je ne me prive pas de dire, dans mes chansons, comme le monde n'est pas exactement ce que je voudrais qu'il soit. J'espère juste que personne ne m'en voudra, ni ne sentira agressé (à part les vrais méchants, les mauvais cons).

R. O. : Qu'est-ce qui te met en colère ?

H. A. : Je veux pas parler boutique, mais globalement, l'acharnement à casser tout ce qui a été conquis pendant des dizaines d'années, la solidarité, les acquis sociaux, le service public, qu'on abîme pour qu'il ne vaille plus rien, qu'il soit vendu pour une bouchée de pain aux margoulins qui ont déjà prévu leur plan marketing. On s'est habitué aux pubs pour les complémentaires santé, les complémentaires retraite. Bientôt la pub pour des écoles d'un bon rapport qualité/prix, les jours de promo pour un contrat de sécurité privée... L'eau, l'air, la vie, l'intelligence, les outils de communication, tout ça est en train de devenir un marché à disposition du moins disant, du plus voyou.

Et puis cet éternel discours, vieux comme l'oppression, mais sans cesse remaquillé de pseudo modernité, de ceux qui nous expliquent, depuis la nuit des temps,

**C'est fait pour ça, les mots. C'est fait pour t'aider à penser, mais aussi à penser autre chose que ce que tu croyais.**





que ce n'est pas le bon moment pour des avancées sociales.

R. O. : *Qu'est-ce qui te réjouit ?*

H. A. : Les gens qui ne parlent pas forcément de liberté, mais sont fondamentalement libres dans leur façon de respirer, de marcher, d'aimer, même pas par choix, plutôt par essence. Y'a des femmes qui sont balaises pour ça.

R. O. : *Qu'est-ce qui t'emmerde ?*

H. A. : les questions auxquelles je ne sais pas répondre autrement qu'en bottant en touche.

R. O. : *Et la scène ?*

H. A. : On a pas mal promené le précédent, « J'vais m'y faire » en trio, dans des petits lieux (des jauges d'une petite centaine et même des apparts). C'est là que je m'amuse le mieux. J'ai besoin d'être rassuré rapidement en scène. C'est pour ça que je place vite une intervention parlée qui me décontracte et me permet de ga-

agner la confiance du public, même par une blague à deux balles. Et ça, ça suppose une proximité qui te permette de bien entendre réagir les gens. Les grandes salles (je n'en ai pas fait beaucoup) obligent à des contraintes techniques qui limitent la communication un peu spontanée. Je n'ai pas vraiment de talent pour improviser, mais je ne serais pas capable non plus de servir un show hyper ficelé avec tous les déplacements réglés au millimètre et les éclairages qui vont avec. Mon plaisir, c'est vraiment de sentir basculer une salle d'une émotion à l'autre, par une simple pirouette, en deux mots. C'est une jubilation plus ou moins saine, peut-être une sensation de pouvoir qu'on ne s'offre pas ailleurs (en tout cas pas moi), mais dont je n'ai pas de raison de me priver.

R. O. : *Tu penses quoi de la scène chanson régionale ?*

H. A. : Honnêtement je ne connais pas grand monde. Pourtant je fais mes courses aux marchés Wilson et Ste Anne et quelquefois en hyper marché. Tu vois, je suis pas fier. Pose moi une dernière question, ce serait moche de finir là-dessus.

R. O. : *Sinon, ça va ?*

H. A. : Oui, je te remercie.

## ◀ Rencontre : « Brian Thompson »



**Brian Thompson est Américain, professeur de français et animateur d'émissions de radio sur la chanson française à Boston, « l'Air du Temps » et « French Toast ».** (<http://www.wmbr.org/> - Archives - French Toast). **Ayant appris le français par la chanson, il a mis au point des méthodes pédagogiques d'apprentissage du français... par la chanson !**

Reims Oreille : Bonjour Brian. Tu es prof de français à Boston et tu enseignes le français par la chanson française. Tu peux nous expliquer ?

**Brian Thompson : En fait, j'ai été prof de français 41 ans à la fac, mais j'ai pris ma retraite il y a deux ans. Je continue à donner des cours privés vendus aux enchères aux bénéfiques d'une association que j'ai fondée avec ma femme il y a 30 ans pour travailler auprès des jeunes du centre-lire (lire "banlieues difficiles"): evkids.org.**

R. O. : *Tu dis avoir appris le français par la chanson. Comment ?*

**B. T. : Je suis parti en Allemagne apprendre l'allemand comme langue de recherche pour la littérature grecque classique, ma spécialité à l'université à l'époque.**

**Dans un cours super-intensif au Goethe-Institut dans un petit village au sud de Munich j'ai fait la connaissance d'une Française, Marie-Claude - en allemand. Elle avait fait huit ans d'anglais, mais ne pipait pas mot ; je ne savais pas un mot de français. Avant la fin de la session de deux mois on parlait déjà de mariage éventuel... et elle a commencé à m'apprendre des chansons françaises à la guitare : Brassens, Béart, Moustaki, des chansons de feu de camp. Par la suite, je me suis mis à lui écrire des lettres en français avec un petit dico de poche allemand-français. Elle corrigeait les grosses fautes. C'est comme ça que j'ai appris à écrire. Je n'ai jamais suivi de cours, à part l'ancien français que j'ai**

**appris parce que j'étais devenu germaniste et médiéviste à l'université de Munich.**

*R. O. : Aux Etats-Unis, la "chanson française", ça a un sens ?*

**B. T. : Pour le grand public, ça n'existe pas. Par contre, il y a des régions ou des milieux où elle n'est pas inconnue, et beaucoup de profs de français utilisent la chanson dans leur enseignement. J'y suis peut-être pour quelque chose, ayant écrit un livre dès 1986 pour expliquer pourquoi et comment: *La Clef des chants, La Chanson dans la classe de français* (épuisé sur papier mais toujours dispo sur mon site, en morceaux: [www.umb.edu/cnc](http://www.umb.edu/cnc)) et ayant fait plein de sessions pour les profs dans ce sens. La chanson est maintenant monnaie courante dans l'enseignement de toutes les langues étrangères chez nous.**

*R. O. : Tu peux nous donner ta définition de ce qu'on appelle ici "la chanson de qualité" ?*

**B. T. : Pour moi, une chanson de qualité, c'est un mariage réussi entre une musique qui me touche, m'émeut ou m'entraîne et des paroles qui ont quelque chose à dire, qui sont perceptibles et qui, elles aussi, me touchent, m'émeuvent, me font rire ou pleurer, réfléchir voire même agir.**

*R. O. : La chanson et la poésie, c'est une aberration ou un couple naturel ?*

**B. T. : Dans la plupart des traditions, la poésie était chantée au départ. On a pu mettre beaucoup de nos poètes modernes en musique, de Hugo - malgré son interdiction - à Prévert et au-delà, et beaucoup de nos bons auteurs-compositeurs-interprètes n'ont rien à envier aux poètes au sens normal du terme pour la qualité de leurs textes qui sont encore enrichis par le support musical et par l'interprétation. Il y a évidemment des chansons médiocres comme il y a des poèmes médiocres ou pire, comme partout.**

*R. O. : Le plus grand ou la plus grande de la chanson, pour toi, c'est qui ?*

**B. T. : Dans mon panthéon figurent Brassens, Brel, Barbara... et beaucoup d'autres, connus ou relativement inconnus, que j'apprécie.**

*R. O. : Quelles différences, à part la lan-*

*gue, fais-tu entre la chanson française et la chanson américaine ?*

**B. T. : La chanson américaine**

**est aussi variée, sinon plus encore, que la chanson française (ou d'expression française), il est difficile d'en parler en bloc. Il y a des médias sans doute plus variés chez nous, des milliers de stations de radio spécialisées en folk, rock, hip-hop, country, blues, jazz, etc. Et comme en France, il y a beaucoup d'artistes de qualité qui restent inconnus du grand public, qui passent peu à la radio - sinon dans une radio bien ciblée - et jamais à la télévision.**

*R. O. : La chanson engagée et la protest song, c'est la même chose ?*

**B. T. : La protest song, pour moi, cible une lutte plus ou moins spécifique comme la lutte contre la ségrégation raciale ou contre la guerre au Vietnam. La chanson engagée porte sur les grandes questions de vie sociale et politique, la vie que nous partageons en société, comme par exemple, le racisme, l'immigration, la tolérance ou intolérance, la justice sociale et économique, l'égalité ou inégalité, etc. Toutes ces questions restent d'actualité à travers les décennies sinon les siècles.**

*R. O. : Dylan en français, tu trouves ça bien ?*

**B. T. : y a des adaptations bien faites, d'autres un peu édulcorées par rapport à l'original. L'adaptation est un jeu périlleux : il faut tenir compte non seulement des mots, mais de tout le contexte culturel, social, politique que ces mots recouvrent et qui ne se transpose pas forcément dans la langue cible.**

*R. O. : Comment prépares-tu ton émission, ce fameux French Toast beurré à la chanson avec ton complice Yves Dehnel ?*

**B. T. : Quant aux chansons que nous passons à "French Toast", il faut d'abord voir que nous faisons chacun notre choix de chansons séparément, sans consultation. Très exceptionnellement, nous fai-**

**« ... elle a commencé à m'apprendre des chansons françaises à la guitare »**

sons une émission thématique mais même là, nous arrivons à la station chacun avec un lot considérable de chanson - Yves en a plus de 20.000 sur son ordi portable ! - et on fait l'émission en passant chacun trois chansons à tour de rôle, négociant au besoin pour ne pas passer la même chanson.

Nous sommes très éclectiques et passons toutes sortes de chansons, depuis des chansons traditionnelles (« folk » ou « populaires ») aux grands très connus (Brassens, Brel, Ferré, Trenet, etc.), aux artistes du hit-parade actuel (Yves parcourt le top 50 une fois par mois), aux artistes que nous aimons l'un ou l'autre, puis des inconnus que nous dénichons par ci par là.

Il nous arrive aussi de programmer

des chansons que nous n'aimons pas spécialement, on essaie de présenter un éventail très large d'artistes et de styles.

Par exemple, depuis quelque temps j'essaie de contacter les artistes dont les CD sont recensés par *Francofans* et leur propose de les passer chez nous. Je rencontre aussi des artistes en concert à Paris et souvent ils me filent un CD pour la radio. Ça fait aussi quelque 40 ans que je "travaille" sur la chanson et j'ai pas mal de contacts, d'amis dans le secteur.

Je suis rentré d'un mois de janvier passé à Paris avec 30 ou 40 nouveaux CD que j'exploite, presque exclusivement, depuis début février, dans ma moitié de l'émission.

Contre-pied

## « Comme un p'tit coqu'licot » de Mouloudji

Le myosotis, et puis la rose,  
Ce sont des fleurs  
qui dis'nt quèqu' chose !  
Mais pour aimer les coqu'licots  
Et n'aimer qu'ça... faut être idiot !  
T'as p't'êtr' raison ! seul'ment voilà  
Quand j't'aurai dit,  
tu comprendras !  
La premièr' fois que je l'ai vue,

Elle dormait, à moitié nue  
Dans la lumière de l'été  
Au beau milieu d'un champ de blé.

Et sous le corsag' blanc,  
Là où battait son cœur,  
Le soleil, gentiment,  
Faisait vivre une fleur :  
Comme un p'tit coqu'licot,  
mon âme !  
Comme un p'tit coqu'licot.

C'est très curieux  
comm' tes yeux brillent  
En te rapp'lant la jolie fille !  
Ils brill'nt si fort qu'c'est un peu trop  
Pour expliquer... les coqu'licots !  
T'as p't'êtr' raison ! seul'ment voilà  
Quand je l'ai prise dans mes bras,  
Elle m'a donné son beau sourire,



Et puis après, sans rien nous dire,  
Dans la lumière de l'été  
On s'est aimé ! ... on s'est aimé !  
Et j'ai tant appuyé  
Mes lèvres sur son cœur,  
Qu'à la plac' du baiser  
Y avait comm' une fleur :  
Comme un p'tit coqu'licot,  
mon âme !  
Comme un p'tit coqu'licot.

Ça n'est rien d'autr' qu'un'aventure  
Ta p'tit' histoire, et je te jure  
Qu'ell' ne mérit' pas un sanglot  
Ni cett' passion... des coqu'licots !  
Attends la fin ! tu comprendras :  
Un autr' l'aimait  
qu'ell' n'aimait pas !  
Et le lend'main, quand j'lai revue,  
Elle dormait, à moitié nue,

Dans la lumière de l'été  
Au beau milieu du champ de blé.  
Mais, sur le corsag' blanc,  
Juste à la plac' du cœur,  
Y avait trois goutt's de sang  
Qui faisaient comm' un' fleur :  
Comm' un p'tit coqu'licot,  
mon âme !  
Un tout p'tit coqu'licot.

**Q**uand on est gamin, les chansons passent qu'on aime parfois sans toujours bien les comprendre. Parfois on comprend ce qu'on veut bien comprendre. Parfois on chante un mot pour un autre. Parfois on s'interroge.

**E**nfant, j'aimais bien Mouloudji. Aujourd'hui, je dirais que c'était pour sa bouille, son côté détaché à se moquer du monde sans s'en moquer vraiment. Son regard, son sourire d'une ironie bienveillante.

**A** l'époque son succès c'était le petit coquelicot, une chanson dramatique. J'aimais bien mais ne comprenais pas tout. L'histoire oui, je comprenais : un monsieur pas gentil, aime d'un amour aussi possessif qu'un pronom, une femme qui elle, était fiancée avec le monsieur qui chante et qui était menuisier avec une belle veste noire comme celle de Manda, l'ancien apache. Le monsieur pas gentil, jaloux, s'énerve un jour sur la fille qui vient de l'envoyer bouillir et la tue. Jusque là, rien de plus normal (pour une chanson dramatique).

**L**e scénario, ça va. Mais, problème: les trois petites gouttes de sang constatées par l'inspecteur de service, alors que le cœur est atteint, avec quoi il a fait ça le pas gentil ? : pas un browning, pas un couteau de cuisinier ni un piolet d'escalade, je pense que dans ces cas là, la fleur aurait plus ressemblé à un flamboyant importé qu'à ce petit coquelicot. Personnellement, je pensais plutôt à une aiguille à tricoter ou une brochette (rouillée tant qu'à faire). Et là, évidemment, le désamour pourrait sentir la préméditation.

**M**ais, autre interrogation : on nous dit que cette demoiselle aime faire la sieste à moitié nue dans les champs de blé. C'est son droit. A moitié nue, je suppose qu'il ne s'agit pas d'un côté gauche ou droit qui serait habillé et l'autre pas ! Découper des vêtements dans le sens de la hauteur pour faire une chanson paraît peu crédible. Or donc, dans un premier temps, on imagine la fillette inventant le monokini, les lolos à l'air, expression d'une liberté qui rime avec soleil et grand air. Elle a les joues et le front halé, le ciel entier se mire en ses prunelles, siestes de persan et brave Margot. Sauf que, on nous parle aussi de son corsage blanc, d'où l'interrogation du minot : concrètement cela voudrait dire qu'elle aurait gardé son haut et enlever sa culotte. Voua !...

**E**t là, là on change d'histoire : plus question d'une fille libérée, d'une Vlady insolente de jeunesse, du bel été de Monika, d'une Brigitte d'avant qu'elle ne ressemble à ses bouledogues, mais bel et bien d'une salope qui se fait dorer le blason au vu de tous les moissonneurs. Ça dépoétise forcément.

**A**lors, cela ne mérite certes pas la mort, mais quand même, les ennuis, on peut penser qu'elle les a un tout petit peu cherchés. Quand même...

**C**omme dit ma concierge :

*Dire qu'il y a des filles, de vrais appels au viol,  
Qu'ont l'arrière étonné dès qu'une main batifole  
Comme elle dit ma concierge qui écrit des chansons :  
C'est d'la faute à personne si les gens sont trop ...*

**A**llez, t'en fais pas, Mouloud, « **Un jour, tu verras...** »

■ Jean-François Capitaine

## ◀ Tremplin Chanson: « Les Finalistes : Fabrego, Govrache, La Bastide »

La finale 2011 du Tremplin Chanson aura lieu le vendredi 25 mars 2011 au Flambeau à partir de 20 heures. Les finalistes se produiront en première partie du concert de Frédéric Bobin, qui sera le président du jury. Trois jeunes artistes ont été retenus, nous leur avons posé quelques questions. Il s'agit - par ordre alphabétique - de Fabrego, Govrache et La Bastide.

*Reims Oreille : Qui êtes-vous ?*

**La Bastide :** La Bastide est un groupe ou plutôt un collectif de musiciens Auboisi. Nous sommes un groupe local au sens propre du terme avec une centaine de concerts dans tout un tas de petits villages auboisi. En 9 ans d'existence, nous sommes peu sortis de l'Aube, mais nous avons créé plusieurs spectacles dont un récital Barbara, "l'Ermite" ou l'histoire d'un homme qui vécut différemment des autres en pays d'Othe, nos chansons... À venir un spectacle autour des chansons écrites par les vigneron auboisi lors des révoltes de 1911...

**Fabrego :** Fabien Bertrand, auteur-compositeur d'origine ardennaise.

**Govrache :** Je suis donc Govrache, auteur, compositeur, interprète demeurant à Paris. J'ai tourné pendant plusieurs années seul sur scène et joue aujourd'hui en trio (guitare, contrebasse, violon).



Fabrego

*Reims Oreille : Pourquoi la chanson ?*

**La Bastide :** Parce qu'une chanson raconte tout : la joie, la colère, la mémoire, la tristesse de luttes perdues et l'émotion de combats gagnés... et si une chanson ne suffit pas, on peut en chanter 10 ou 20, en faire des histoires... enfin tout un programme.

**Fabrego :** Parce que c'est un moyen d'expression, de communication, parce que j'aime la poésie et la langue.

**Govrache :** J'ai choisi la chanson parce que j'ai une véritable passion pour la chanson à texte depuis des années. À 20 ans, j'ai donc acheté une guitare, du papier et un stylo et j'ai tenté d'écrire...

*Reims Oreille : Pourquoi la scène ?*

**La Bastide :** Et pourquoi pas ? demanderait le philosophe. Plus prosaïquement, c'est un joli lieu pour se faire entendre, et certaines fois, il se passe des choses extraordinaires entre l'homme qui s'exprime sur cet espace et le public qui prête ses oreilles.

**Fabrego :** Pour les rencontres, l'énergie qui s'en dégage, parce que la vie d'un musicien passe par là et surtout pour le plaisir !

**Govrache :** Sûrement parce que c'est ce que j'ai trouvé de mieux après l'amour et l'ivresse pour me sentir bien ! :-)

*Reims Oreille : Comment êtes-vous arrivés à cette forme d'expression ?*

**La Bastide :** Par hasard... il y a le rêve d'enfant, la folie de le réaliser une première fois, puis le fait d'être redemandé une deuxième fois, une troisième... Le plaisir de partager quelques chansons communes à tous, en faire



redécouvrir d'autres, plus anciennes, plus perdues... et enfin la joie d'écrire des chansons et de les livrer à qui veut.

**Fabergo** : Tout petit, j'écrivais des poésies comme des bribes de journaux intimes, j'ai toujours eu envie d'écrire des chansons. Ecouter Gainsbourg, Mano Solo, Gotainer, Bobby Lapointe ou Brel très jeune n'a rien arrangé !

**Govrache** : C'est un mode d'expression plutôt sympa : on est là, les gens nous écoutent (souvent), aiment (parfois) et en redemandent (rarement...!).

*Reims Oreille : Vos influences, vos modèles ?*

**La Bastide** : Les modèles, ce sont les grands frères : la Tordue, les Têtes Raides, la Rue Kétanou, Au P'tit Bonheur, Pigalle... Les influences, les anciens : Montand, Mouloudji, Barbara, Piaf, Bobby Lapointe, Fréhel, Brel, Ferré, Brassens... Les références, les poètes libres : Gaston Couté, Bernard Dimey (un local de chez nous) et, plus proches de nous, Allain Leprest et Loïc Lantoiné.

**Fabergo** : Comme dit ci-dessus... En rajoutant La rue Kétanou, les Ogres de Barback...

**Govrache** : Incontestablement Brel et Brassens. Je n'ai qu'un regret : ne pas les avoir vus sur scène.

*Reims Oreille : Vos projets ?*

**La Bastide** : Mettre sur pied ce spectacle de chansons de vigneron, enregistrer quelques unes de nos nouvelles chansons, faire vivre le livre-CD "l'Ermite" et surtout vous rencontrer le 25 mars ... Eventuellement, rencontrer Thomas Pitiot le 27 mai que j'apprécie beaucoup.

**Fabergo** : Développer Fabergo avec un nouveau spectacle et un nouveau répertoire en création, disponible à partir de Juin 2011 !

**Govrache** : Les projets sont nombreux : un premier album, mais surtout des concerts, des concerts et encore des concerts !!!



## ◀ Du côté de chez... Claude Semal

Notre questionnaire façon Proust ou Pivot et cette fois-ci : Claude Semal.

Nous avons reçu cet artiste indispensable en septembre 2006 pour une des toutes premières représentations de son spectacle « Enfant de Solo ».

Il sort un DVD « Semal Band à 4 en Public », 19 chansons en concert et un reportage de 90 mn. [www.sowarex.be](http://www.sowarex.be)).

1. Qu'est-ce qui te fait chanter ?

**Ado, pour faire le malin auprès des filles. Après, pour faire le con auprès des gars. Plus tard, pour faire la révolution. Aujourd'hui, pour gagner ma vie sans trop la perdre.**

2. Qu'est-ce qui te fait écrire ?

**Le plaisir et l'indignation. Mais la plupart du temps, c'est comme les cheveux : ça pousse tout seul. Pour laisser des graffitis**

**sur les murs de la caverne.**

3. Qu'est-ce qui te pousse à monter sur scène ?

**La timidité.**

4. Y a-t-il une chanson de toi que tu préfères à toutes les autres ?

**La prochaine.**

5. Y en a-t-il une que tu regrettes ?

**Non, pourquoi ? Il y a toujours un peu de déchet, mais regrette-on son caca ? Ce qui vit, bave, fuit et pue. Faut faire avec.**

*6. Sur quelle chanson travailles-tu en ce moment ?*

**« Botox song », « La fin du monde » et « Guy Moquet ». Tout est dans les titres.**

*7. Quelle chanson n'as-tu pas encore ré-ussi à écrire ?*

**Une belle chanson d'amour pour mon amour. Il faudrait peut-être que Loli me quitte : basiquement, la chanson d'amour comble un manque, et là, je suis plein.**

*8. Quel est ton mot favori ?*

**J'aime bien « coquelicot », mais tous les mots sont jolis quand on les utilise au bon endroit.**

*9. Quelle mélodie aurais-tu aimé composer ?*

**Je suis bluffé par certaines compositions symphoniques de Queen et par le phrasé jazzy de Lubat ou de Sanseverino.**

*10. As-tu un « modèle » et qui est-il ?*

**Ado, Brassens et Vian. Aujourd'hui, j'ai plutôt de multiples admirations pour des gens parfois très différents de moi. J'adore par exemple l'écriture de Souchon et la capacité d'analyse de Mélenchon.**

*11. Qu'est-ce que tu aurais aimé être ?*  
**Ce que je suis, mais en un peu mieux.**

*12. Quand as-tu décidé de franchir le pas et la rampe ?*

**À dix ans, je chantais une chanson de ma maman dans une colo. À quatorze ans, j'ai commencé à écrire et chanter les**

**miennes.**

*13. Préfères-tu le disque ou la scène ?*

**La scène, si je devais choisir entre les deux, mais pourquoi choisir ?**

*14. Quelle est la plus grande salle où tu as chanté ?*

**En Belgique, Odes à ma douche, au Paul-Emile Janson (1500 places à l'ULB). Mais en 1972, j'ai chanté en plein air sur le plateau du Larzac, avec une petite guitare pourrie que je trimbalais sur mon dos, en lever de rideau de Moustaki et de Titi ( ? ) des « Enfants Terribles ». Il devait y avoir là 2 ou 3.000 personnes dans l'herbe. J'avais dix-huit ans, et je me demande toujours si quelqu'un d'autre que moi se souvient aujourd'hui de cette « prestation » ;-).**

*15. Es-tu plutôt texte ou musique ?*

**Plutôt les deux.**

*16. Qu'est-ce qui te rend heureux ?*  
**L'humanité avec un petit « h ».**

*17. Qu'est-ce qui te rend triste ?*  
**L'Humanité avec un grand « h ».**

*18. Quel est ton souhait le plus cher ?*  
**Faire du bien à ceux que j'aime, et aux autres ensuite, quand même.**

*19. Quelle est ta plus grande crainte ?*  
**Que mon fils souffre ou meure sans avoir vraiment vécu. Et puis perdre mon amour.**

**« Les rêves ne sont jamais fous »**



## ◀ Reims et son admirable Beauté de Sites : un scandale !



Pas une ville, pas un village qui ne se prive de célébrer sa ou ses gloires locales. On sait que les touristes, en plus de flâner rue de la Paix et du plaisir de voir ce vieux lycée Ampère, aiment à se promener dans les pas des gens célèbres. Vibrer devant la plaque rappelant qu'ici Jeanne a ronflé comme jamais ou qu'ici Napoléon a cassé le vase de Joséphine sans Pauline.

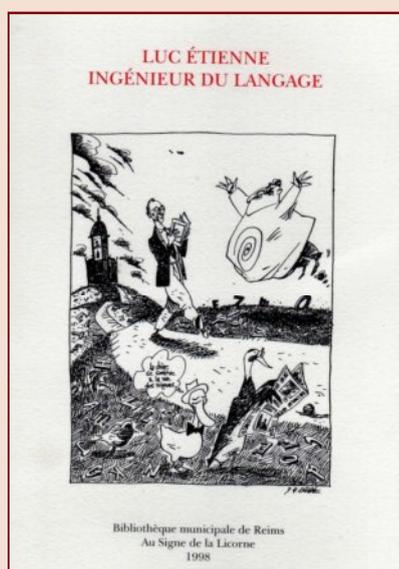
Il court, il court, le furet. Toutes les villes sont des jeux de piste à la recherche du temps passé.

Reims n'échappe pas à cette tentation et la ville aime y évoquer le prince des poètes ou le prince de l'interview de Fidel Castro. Dommage que certains oublis ne viennent contredire une démarche, par ailleurs, tout à fait respectable.

Ainsi, il est un personnage rémois de cœur, injustement ignoré quand la plus grande place de la ville devrait porter son nom.

L'homme s'appelle **Luc Étienne**. C'est, dans notre pays, le pape de la contrepèterie. Né près de Rethel, il enseigne les mathématiques et la physique au Lycée Roosevelt en 1945. C'est en 1952 qu'il publie ces premières patapèteries dans les cahiers du Collège de Pataphysique dont il devient Régent et Chef de Travaux Pratiques. Surtout c'est lui qui va tenir pendant plusieurs décennies la rubrique « l'album de la Comtesse » au Canard Enchaîné, référence incontournable de tous les contrepèteurs. Nommé professeur au Lycée Clémenceau en 58, il continue ses travaux pataphysiques, littéraires et musicaux et devient membre de l'Oulipo (Queneau-Pérec...) en 1970.

Luc Étienne, c'est celui qui nous a appris le jeu de « l'asphyxie » qui consiste à enlever des « R » inutiles : **L'argent ne fait pas le bonheur – la nurse de la belle grosse est toute rusée** ou au contraire à en rajouter : **Ne faites pas la gaie, faites la moue – Ne faites pas sécher vos houppettes à ma haie**



Luc Étienne décède le 27 novembre 1984 à Reims. Ce sont toujours les bons qui nous quittent. S'il est connu à la bibliothèque municipale, quelques honneurs et quelques fêtes destinés à le faire connaître du grand public ne seraient pas mal venus : rien n'est trop beau quand il s'agit de grandeur.

A tout le moins, on pourrait débaptiser cette grande place rémoise pleine de restaurants aux mets fameux : rillettes en fut ou escalope sur une belle salade, mais dont le nom ressemble à un contrepèter belge celui d'un vulgaire général d'Empire compressé à Waterloo.

Allez, sans rancune et en dépit de la paresse, vive la France...

■ Jean-François Capitaine

## CHANSON-FLASH

**C'était un  
livreur de zan  
livreur de zan**

**Qui partait  
livrer son zan  
livrer son zan**

**Le livreur  
en cheminant  
est tombé : Paf !**

**Il est mort  
sous le poids  
des zans.**

*François Corbier*

## ◀ Promos de Saison...

*Les trouvailles du Jambon*  
[www.patrickboez.com/jambon\\_beurre/](http://www.patrickboez.com/jambon_beurre/)



**Pat' Bol**  
**« L'amour propre  
et le cœur net »**

L'histoire d'un gars  
ch'ti qu'a pas d'chan-  
ce, mais qu'a d'hu-  
mour, un hibou garçon  
qui fait de chouettes

chansons. C'est frais, léger, ça swingue, ça  
s'écoute avec un énorme plaisir... et pour-  
tant, le pôvre, il passe sa vie à attendre des  
amours qui ne passent même pas et s'arrê-  
tent encore moins / 15 € - [www.patbol.net/](http://www.patbol.net/)

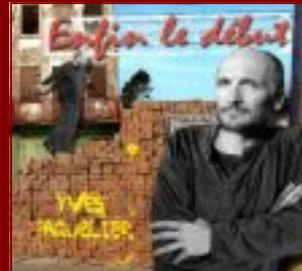


**Michel Lebourg**  
**« Si ça continue »**

Encore un gars du  
ch'nord, artisan de la  
chanson qui fait tout à  
la main, paroles et  
musique, avec guitare,  
banjo et harmonica de  
pays. Michel Lebourg

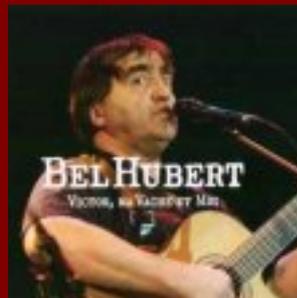
gueule son malaise, trouve que la Marseillai-

se pue parfois la haine et que, si les pauvres  
ont voté pour les riches, c'est tant pis pour  
leurs miches. Arrière petit-cousin de Félix  
Leclerc ou de Brassens, il traîne dans les pe-  
tits festivals de son coin de France ses re-  
frains de vieux con-testataire / 12 € - *Michel  
Lebourg - 1352, Rue Grande - 59870 - Warlaing*



**Yves Paquelier**  
**« Enfin le début »**

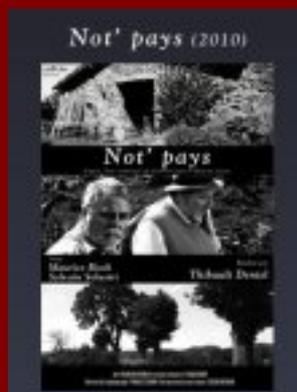
Enfin, pas vraiment un  
début, mais un coup de  
maître pour un coup  
d'essai. Bel album, bien  
écrit, bien musiqué... et  
c'eût été une bévée de  
mettre au rebut ce soi-disant début ! Yves  
Paquelier a mis trente ans avant de se déci-  
der à chanter ses 30 et il ne faut que 30 se-  
condes pour embarquer dans son monde /  
15 € - [www.eld.paquelier.net](http://www.eld.paquelier.net).



**Bel Hubert**  
**« Victor, ma vache  
et moi »**

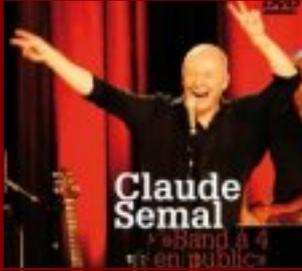
Il est impossible de  
passer sous silence la  
sortie d'un album de  
l'auteur du Goéland.  
Chanteur cuisinier, pilo-  
te de tracteur, éleveur  
de deux-chevaux, pouèteur à ses heures,  
Bel Hubert n'a pas changé, il s'améliore mê-  
me, sans engrais ni jachère. Avec son bon  
sens de paysan plus malin qu'un citadin et  
une brochette de chansons dont la tendres-  
se n'a d'égal que l'humour. / [www.belhubert.ch](http://www.belhubert.ch)

*Et, comme y a pas que l'Jambon, on a  
trouvé ailleurs...*



**Thibault Dentel**  
**« Not' Pays »**

Un DVD, une mise en  
images d'un texte de  
Gaston Couté, « Leu  
Commune », avec deux  
beaux acteurs, Maurice  
Risch et Sylvain Solus-  
tri. Comme toujours  
chez Couté, c'est d'ac-  
tualité, l'histoire de ces  
traîneux qui viennent  
crever chez nous au lieu d'bosser !  
/ 12 € - [www.caboche.tv/](http://www.caboche.tv/)



### Claude Semal « Band à 4 en public »

Un objet indispensable, tant Semal est nécessaire et fait du bien.

Un DVD en deux parties, un reportage et un concert. Un Semal

adolescent, révolutionnaire, même nu sous sa douche, en tournée, avec Maurane, papa poule et amoureux, dans le film de Tanguy Cortier.

Et le concert enregistré à Bozar en octobre 2009, un Semal en scène avec Pierre Jacquin (contrebasse), Eric Drabs (guitares et sax) et Frank Wuyts (claviers).

/ 15 € - [www.unpetitcoindeparadis.com](http://www.unpetitcoindeparadis.com)

## ◀ L'X, Y et le Z de J.F. Capitaine

### L'ELOI EST DUR, MAIS C'EST DAGOBERT



Dagobert et sa culotte à l'envers, ça fait rire à trois ans; à quatre déjà moins : quelle chanson pourrait paraître plus innocente que cette plaisanterie, créée en fausse référence à nos rois quand ils avaient encore la qualité d'être fainéants.

Et pourtant, et pourtant, il fut un homme surnommé Notre Plus Grand (celui qui, de basse taille, mettait son chapeau de travers pour qu'on le reconnaisse), capable d'interdire ce brûlot.

Se voulant comme une moquerie du bon roi Louis 16, la chanson naît en 1790, sur l'air ancien de la « fanfare du grand cerf ». Comme souvent, chacun brodera par la suite sur le thème pour en faire, selon les événements, des couplets adaptés aux besoins du moment.

Chanson rapidement à la mode, et rapidement oubliée, elle reprend vigueur à la chandeleur et à la première restauration, quand notre empereur commence à avoir des problèmes.

1815, c'est pas jour de gala pour

lui, mais la retraite à l'âge légal pour tous les militaires, tradition encore respectée de nos jours.

*Il était un p'tit homme  
Qu'on appelait le grand,  
En partant,  
Or, vous allez voir comme  
Il revint petit,  
À Paris.*

Échappé du château d'If, c'est en empruntant une route au nom prédestiné que Napoléon reprend le pouvoir et une petite poire pour la soif.

Parue juste avant *le petit roi d'Yvetot* (celui qui, *joyeux, simple et croyant le bien, et pour toute garde n'avait qu'un chien*) du grand Béranger, le succès de celle-ci va aider par assimilation à la résurgence de celle-là..

Interdite par la police napoléonienne pendant une centaine de jours, les bourbons la remettront à la mode après Waterloo, y a pas de petit plaisir...

Entre-temps, les enfants jamais désarmés chanteront :

*Le bon roi Dagobert  
Pétait à tort et à travers  
Le grand saint Éloi  
Lui dit : Ô mon roi,  
Votre majesté  
M'a tout empesté,  
Cochon lui dit le roi  
Tu pètes et tu dis que c'est moi !*

Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas disait Napoléon. Sublime, c'est vite dit.